



L'ÉCOLE, CHAMP DE BATAILLE ENTRE DEUX VISIONS DU MONDE INCOMPATIBLES

Une bataille se livre en ce moment dans le champ de l'éducation scolaire en France, et dans d'autres pays d'Europe. La volonté politique d'inculquer aux enfants la théorie du genre dans toutes les écoles laïques ou privées sous contrat avec l'État dès l'âge de 6 ans, l'aveu de l'absence de neutralité philosophique ou politique de l'école¹ seront-ils la goutte qui fait déborder le vase et qui poussera, enfin, les chrétiens à prendre conscience de la nécessité de prendre toutes leurs responsabilités en matière d'éducation ? Sommes-nous prêts, comme le disait Martin Luther King², à ne plus être ces thermomètres qui enregistrent l'opinion de la majorité, mais à être ces thermostats qui transforment et régulent la température de la société ? Sommes-nous prêts à être ces chrétiens qui sont des initiateurs de culture plutôt que des suiveurs de culture ?

Le projet de M. Peillon.

Notre ministre de l'éducation nationale, M. Vincent Peillon, veut « *Refonder l'école de la République* »³. Êtes-vous au courant du contenu de ce programme ?

Dans son livre-programme « *Refondons l'école* » publié en février 2013, le Ministre de l'éducation nationale explique en effet que « *dans notre tradition républicaine, il appartient à l'école non seulement de produire un individu libre, émancipé de toutes les tutelles – politiques, religieuses, familiales, sociales – capable de construire ses choix par lui-même, autonome, épanoui et heureux, mais aussi d'éduquer le citoyen éclairé d'une République démocratique, juste et fraternelle.* »⁴ La liberté consisterait donc à être son propre maître, son propre dieu, étant affranchi de toutes les tutelles, y compris de celle de Dieu.

L'école, nouvelle « Église de la République ».

Dans son livre « *La Révolution n'est pas terminée* », publié au Seuil en 2008, M. Peillon livre le cœur de sa pensée. Voici ce qu'il dit de l'école⁵: « *C'est à elle [l'école] qu'il revient de briser ce cercle [les déterminismes], de produire cette auto-institution, d'être la matrice qui engendre en permanence des républicains pour faire la République, République préservée, république pure, république hors du temps au sein de la République réelle, l'école doit opérer ce miracle de l'engendrement par lequel l'enfant, dépouillé de toutes ses attaches pré-républicaines, va s'élever jusqu'à devenir le citoyen, sujet autonome. C'est bien une nouvelle naissance, une transsubstantiation qui opère dans l'école et par l'école, cette nouvelle Église, avec son nouveau clergé, sa nouvelle liturgie, ses nouvelles tables de la Loi. La société républicaine et laïque n'a pas d'autre choix que de « s'enseigner elle-même » (Quinet) d'être un recommencement perpétuel de la République en chaque républicain, un engendrement continu de chaque citoyen en chaque enfant, une révolution pacifique mais permanente.* » L'école n'a décidément rien de neutre, elle est le véhicule d'une idéologie, qui se montre au grand jour, et qui se nourrit de cet esprit de révolte contre Dieu qui remonte à l'origine des temps.

L'école, lieu pour « déconstruire l'idéologie de la complémentarité homme-femme »

« *L'éducation à l'égalité de genre* » doit devenir une mission de l'école élémentaire, dès l'âge de 6 ans, « *afin de substituer à des catégories comme le sexe (...) le concept de genre qui (...) montre que les différences entre les hommes et les femmes ne sont pas fondées sur la nature, mais sont historiquement construites et socialement reproduites* »⁶. Le récent rapport de l'Inspection Générale des Affaires Sociales recommande que l'école s'engage dans la « *lutte contre les stéréotypes de genre* » « *dès le plus jeune âge* », qu'elle déconstruise « *l'idéologie de la complémentarité homme-femme* » pour « *tendre vers une société* » égalitaire⁷. A cette fin, ce rapport recommande notamment aux enseignants de remplacer les appellations « garçons » et « filles » par les termes neutres « amis » ou « enfants », de raconter des histoires dans lesquelles les enfants ont deux papas ou deux mamans, etc. Il s'agit, dit le rapport, d'empêcher la « *différenciation sexuée* » et l'intériorisation par les enfants de leur identité sexuelle. Comme l'indique M. Peillon, « *le gouvernement s'est engagé à s'appuyer sur la jeunesse pour changer les mentalités, notamment par le biais d'une éducation au respect de la diversité des orientations sexuelles.* »⁸

L'école au cœur du conflit entre deux visions du monde, deux sagesse.

Nous sommes donc les témoins d'une « guerre » entre des visions du monde incompatibles, qui s'affrontent sur le terrain de l'école, prenant en otage les enfants, confrontation entre une sagesse qui vient « d'en bas », qui se veut autonome, indépendante, et une sagesse qui vient « d'en haut », qui reflète la nature et le caractère de Dieu. En lisant ce projet de refondation d'école, je ne peux m'empêcher de me remémorer ce verset :

¹ Précisions données par M. Peillon à l'Assemblée le 14 Mars 2013.

² Martin Luther King. « La force d'aimer ». Casterman, p 28.

³ Merci au CPDH de nous avoir alertés et informés sur le sujet dès le 8 Avril 2013 par l'article : « Le Gender pour tous et les droits des parents » et le 24 mai par l'article « Refonder l'école : les projets du petit père Peillon » qui nous a fait connaître l'article de Grégor Puppincq, du 23 mai 2013, Docteur en droit et directeur du Centre européen pour le droit et la justice à Strasbourg dont nous avons relevé plusieurs citations.

⁴ Précisions données par le ministre Dans la presse et à l'Assemblée

⁵ Citations du livre de M. Peillon « La révolution n'est pas terminée », Seuil 2008, figurant dans l'article de Grégor Puppincq « Refonder l'école : les projets du petit père Peillon ».

⁶ Commission des affaires culturelles de l'Assemblée nationale, 28 février 2013. Présentation orale de l'amendement par son auteur Mme Julie Sommaruga, député. http://www.dailymotion.com/video/xy2pju_amendement-introduisant-la-theorie-du-genre-a-l-ecole-elementaire_news#.UV6b5JO-18E

⁷ Voir le récent rapport de l'Inspection Générale des Affaires Sociales. Inspection générale des affaires sociales, GRESY Brigitte, GEORGES Philippe, Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance, Décembre 2012.

⁸ Lettre de Vincent Peillon, Ministre de l'Éducation nationale, aux recteurs, datée du 4 janvier 2013.

« Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous » (Romains 1. 22). Plus que jamais, nous devons prendre au sérieux ce mandat « d'enseigner les nations » que le Christ nous a donné, et cela commence par nos enfants, cela commence par enseigner les justes définitions que les Écritures nous donnent au sujet de Dieu, de l'homme, de la famille, de l'alliance du mariage, de la vie et de tous les domaines de la Création ; il s'agit ici de vivre et de communiquer une vision chrétienne du monde, une juste représentation de « ce qui est dans le ciel et de ce qui est sur la terre » (2ème commandement, Exode 20. 4-6), condition pour être sel et lumière, condition d'une action pertinente dans ce monde. Tout enseignement peut soit asservir, soit affranchir. Et nous croyons qu'il n'y a pas d'affranchissement possible, pas de liberté possible en dehors de Dieu, de Son amour, de Sa sagesse et de Son œuvre de rédemption.

Quel fondement pour nos écoles ?

La Parole de Dieu nous avertit : « quand les fondements sont renversés, le juste, que ferait-il ? » (Ps 11. 3). Nous savons qu'il n'y a qu'un seul fondement, Jésus Christ (1Co 3. 11), et que nous sommes appelés à bâtir sur ce fondement avec de l'or et de l'argent. C'est à nous, chrétiens, de « refonder l'école » sur le fondement de la foi en Christ qui est le seul qui puisse nous rendre « réellement libres », nous communiquer notre véritable identité d'hommes et de femmes, créés à son image, pour entrer dans des œuvres préparées d'avance, des projets de bonheur et d'espérance qui donnent tout son sens à notre vie. La société est souvent (toujours?) le reflet de l'état de l'Église. Il y a longtemps que nous aurions dû nous occuper de bâtir d'autres fondements à l'école. Tout terrain dans lequel nous ne voulons pas prendre de responsabilités est un terrain qui sera pris par l'Adversaire, qui, lui, cherche à détruire les fondements pour poser les siens, à détruire les signes pour ériger les siens (Ps 74. 4) « Il n'existe aucun territoire neutre dans l'univers tout entier », disait C.S Lewis : « car Dieu revendique chaque mètre carré et chaque 10ème de seconde, et Satan lui répond en faisant de même ».

Il ne faut pas que nous nous contentions de manifester notre désaccord, de nous contenter d'être en réaction, il faut que nous nous mettions à poser d'autres fondements, à bâtir autrement, à relever le mandat de l'enseignement. Investissons dans une éducation qui honore Dieu, et, par là même, qui honore l'homme, qui honore l'enfant, qui bâtit son identité, sachant que notre véritable identité ne se bâtit pas sans Dieu ! Une telle éducation souligne notre compréhension du prix que Dieu a payé lui-même pour notre liberté : le don de son propre Fils.

Soyons conscients des immenses enjeux actuels en matière de politique d'éducation, soyons reconnaissants pour la liberté que nous avons encore d'éduquer et d'enseigner nos enfants selon nos convictions religieuses ou philosophiques, droit garanti par la Constitution Européenne¹. Soyons de ceux qui soutiennent de toute leur force ce trésor confié par Dieu que sont nos écoles chrétiennes, modèles encore jeunes, puisque les premières écoles protestantes évangéliques datent de 1985, fondées par des parents et enseignants courageux qui n'ont pas eu peur de payer ce prix de la liberté, mais modèles tout de même, source d'inspiration pour beaucoup, et instruments qui contribuent à la « liberté glorieuse des enfants de Dieu ». (Romains 8. 21) Soyons de ceux qui refusent de « plier » le genou devant toutes les idéologies asservissantes, avilissantes, aliénantes, et qui, comme les parents de Moïse qui avaient « vu que leur enfant était beau », n'ont pas craint l'édit du roi (Hébreux 11. 23) et ont pris leurs responsabilités. Que le temps vienne où ces écoles chrétiennes, qui se battent année après année pour leur survie, qui ont du mal à payer leurs enseignants et leurs factures, seront chéries, adoptées, bénies, remplies, considérées, irriguées, portées par le Corps de Christ tout entier. Car dans ces temps d'ébranlement, Dieu lève une génération qui l'aimera de tout son cœur, de toute sa force, de toute sa pensée.

Pour une nouvelle Réforme de l'école.

Cette crise sans précédent, ce viol des consciences annoncé de nombreuses familles chrétiennes, pourront-ils se transformer en opportunités, telles que le soutien et la création d'écoles chrétiennes, hors contrat, moyen privilégié d'assurer une cohésion entre la famille et l'école en ce qui concerne le discours sur la création, les valeurs, la vision de l'homme et du monde, moyen de toucher d'autres enfants, d'autres familles ?

En guise de conclusion, permettez-moi de vous citer Alexandre Vinet, auteur suisse du 19ème siècle, théologien, ardent défenseur de la séparation de l'Église et de l'État (mais pas de l'Église et de l'école), critique littéraire, enseignant, qui écrivait ces lignes alors que les fondements de l'école laïque étaient posés en France. Il annonçait le besoin d'une réforme de l'école en France à venir, le besoin d'une « refondation de l'école » :

« L'idée de former l'homme, l'homme tout entier dans les écoles de la patrie, n'est pas encore venue à bien des gens. C'est que le respect de l'homme nous manque ; et qui pourrait s'en étonner, lorsque toute idée élevée sur son origine et sa destination s'est peu à peu effacée de la plupart des esprits ? (...) Aussi suis-je persuadé que si jamais cette importante réforme est opérée, qui doit faire des écoles une fabrique d'hommes, et de l'instruction un hommage à la dignité de notre nature, elle sera due à des hommes éclairés d'une autre lumière que celle que nous voyons briller en France, à des hommes que le respect des choses divines aura conduits au respect de l'humanité, et qui auront appris à reconnaître l'héritier du ciel dans le fils de la poussière. »²

Luc BUSSIÈRE, Président de l'AESPEF. (Association des Établissements Scolaires Protestants Évangéliques en Francophonie)

15, Avenue du Maréchal Foch - 68500 Guebwiller - Site internet: www.aespef.org - Courriel: luc.bussiere@aespef.org

¹ La Convention européenne des droits de l'homme énonce que « L'État, dans l'exercice des fonctions qu'il assumera dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement, respectera le droit des parents d'assurer cette éducation et cet enseignement conformément à leurs convictions religieuses et philosophiques » (Protocole additionnel 1er, Art. 2). Par ailleurs, la Déclaration universelle des droits de l'homme reconnaît que « la famille est l'élément naturel et fondamental de la société et a droit à la protection de la société et de l'État » (art. 16.3) et que « les parents ont, par priorité, le droit de choisir le genre d'éducation à donner à leurs enfants » (Art. 26.3). En ratifiant le Pacte international relatif aux droits civils et politiques, les États se sont engagés « à respecter la liberté des parents de faire assurer l'éducation religieuse et morale de leurs enfants conformément à leurs propres convictions » (Art. 18. 4)

² Alexandre VINET : « L'éducation, la famille et la société » Paris, 1855, p 193-194. Cité par Luc BUSSIÈRE dans son dernier ouvrage : « Richesses enfouies ». Éditions Mathurin Cordier. 15 Avenue du Maréchal Foch 68500 Guebwiller.

LA CLASSE DE MATERNELLE

Elle est constituée des 3 niveaux : Petite, Moyenne et Grande Sections, encadrés par une équipe éducative qui se compose de 2 enseignantes à mi-temps (Véronique et Patricia) et d'une aide-maternelle (Anne).

Cette année, la maternelle a profité d'un contact avec une missionnaire du Burkina Faso (Lisa TRAPI), rencontrée en juillet dernier, pour entamer une corres-

pondance avec la maternelle chrétienne de Kaya au Burkina. Nos enfants font connaissance avec leurs correspondants africains, qui reçoivent le même enseignement chrétien, et apprennent, à l'image de leur Père céleste, à aimer la diversité ! Ils découvrent aussi l'environnement spécifique de l'école et la faune africaine.

Pour conclure en beauté cette année de relations avec le Burkina, la maternelle organise une "Classe Découverte" (équivalent d'une Classe Verte mais sans quit-

ter le site plus d'une journée) du 3 au 7 juin, avec au programme la visite du zoo de Bâle, la confection de repas africains, de marionnettes et Batik ...

Tous trépigment d'impatience !!



Pôle international de l'Établissement Daniel

L'une des missions de l'école chrétienne est la transmission d'un regard biblique du monde. Quelle est la finalité de cette transmission ? Non pas le repli sur soi-même, à l'abri des dangers de la société, mais au contraire l'engagement dans celle-ci, comme « des flambeaux dans le monde, portant la parole de vie » (Philippiens 2, 15-16).

Le mandat missionnaire énoncé par Jésus-Christ (« Allez, faites de toutes les nations des disciples ») ne présuppose-t-il pas une attitude d'ouverture vis-à-vis du monde ?

C'est en proposant à nos élèves des voyages à l'étranger et en accueillant au sein de notre établissement des élèves issus d'autres nations que nous pouvons contribuer à développer cette qualité.

• S'ouvrir au monde, c'est s'ouvrir à la culture de l'autre. On peut penser à l'apôtre Paul qui cite la littérature grecque pour sensibiliser son public à la réalité du Royaume de Dieu. Actes 17:28 : « car en lui nous avons la vie, le mouvement, et l'être. C'est ce qu'ont dit aussi quelques-uns de vos poètes: De lui nous sommes la race. »

Voyage de classe des élèves de 4ème à Rome
Diego et Ruben, élèves de 4ème : « Parmi les nombreux monuments que nous avons visités, la plupart étaient des églises ou des basiliques, ainsi que des monuments très célèbres comme par exemple le Colisée ou encore le Forum. »



Ce fut un voyage extrêmement riche en partage culturel mais aussi au sein du groupe. Ce voyage ne fut que réussite et la classe tout entière en est reconnaissante... »

• S'ouvrir au monde, c'est s'ouvrir à l'étranger et être prêt à tisser des liens avec lui. Selon l'Éducation Nationale, les élèves « doivent être capables de communiquer pour favoriser leur mobilité en Europe et dans le monde ». Cela nous rappelle-t-il quelque chose ? De plus, selon le même Ministère, « la pratique de l'oral (qui sera d'ailleurs intégrée aux épreuves obliga-

toires du baccalauréat !) est prioritaire à tous les niveaux de l'école au lycée ». Comme nous souhaitons que nos élèves soient compétents en langues, en particulier à l'oral, nous proposons à nos lycéens deux séjours linguistiques : l'un dans un pays anglophone en classe de 2nde, l'autre dans un pays germanophone en 1ère, selon le principe suivant : l'élève fréquente l'école chrétienne partenaire et séjourne dans une famille d'accueil.

Séjours de nos lycéens à Worcester (Angleterre) et à Vienne (Autriche)

Agathe, élève de 2nde : « C'était très bien, très intéressant! Je le referais sans hésiter! Les cours étaient instructifs, ça nous permet de découvrir différentes façons d'enseigner, les différents emplois du temps. »



On a visité plusieurs lieux touristiques, c'était un bon moment! Nous avons été bien accueillis, l'échange avec ma famille d'accueil était super. J'espère pouvoir revenir à Worcester et revoir l'école bientôt! »
Lucas Bitar, élève en 1ère ES : « Mon voyage linguistique en Autriche a été formidable. J'ai appris à me surpasser. Si cela était à refaire, je redoublerais chaque année. »



De plus, nos élèves de 3ème ont accueilli des élèves allemands de l'école chrétienne allemande CSH (Christliche Schule Hochrhein). Au programme : présentation de la CSH à l'aide d'un Powerpoint, visite guidée (en allemand) de nos locaux, temps de prière, puis repas en commun.



Enfin, une délégation d'élèves de 3ème et de 4ème a passé une semaine aux Pays-Bas et a travaillé avec l'établissement chrétien partenaire Prins Maurits sur la thématique suivante : « Être des Daniel aujourd'hui ».



Anne Pierre-Elien, professeur principal en 3ème, a constaté une « qualité et profondeur des relations, autant entre les élèves français et néerlandais qu'entre les enseignants. »

Nos futurs Daniel ne sont-ils pas appelés à s'ouvrir sur le monde et à évoluer dans celui-ci avec un cœur selon Dieu ? Que toute cette dimension internationale soit bien sûr source d'enrichissement au niveau académique, mais qu'elle constitue par-dessus tout une véritable école de vie qui transmet à nos élèves des valeurs telles que l'altruisme, la capacité d'adaptation, l'hospitalité... et l'amour de l'étranger.

« La connaissance enfle, mais l'amour édifie » (1 Corinthiens 8,1)

Chers amis,
Afin de mettre à jour notre base de données, pourriez-vous avoir la gentillesse de nous envoyer vos coordonnées complètes par mail à :
lydie.seris@etab-daniel.org
Merci beaucoup.



La thématique de notre cours de Littérature et Société étant le journalisme, nous, Noémi Brown et Clément Schmitt, avons décidé de réaliser des interviews de différents professeurs afin d'en savoir un peu plus sur leur parcours personnel et professionnel. En faisant cela, nous avons le souhait de les mettre à l'honneur, car cette école s'avère être un véritable champ de mission.

M. BARASINO : professeur des classes de CM1, CM2, 4e, 3e et 2nde.



Denis Barasino est en poste à l'Établissement Daniel depuis le début ou presque. Il est marié et père de trois enfants qui ont fait leur scolarité dans cette œuvre.

• **Qu'est-ce qui vous a motivé à venir enseigner ici ?**

« J'ai senti à travers un verset de la bible, un appel précis venant de Dieu qui me demandait de le servir dans l'enseignement chrétien. »

• **Concrètement, en plus de l'aide de Dieu, qu'est-ce qui vous a fait tenir dans les moments difficiles ?**

« C'était surtout ma femme qui m'était d'un grand soutien, puis l'équipe d'enseignants. »

• **Pourquoi n'avez-vous pas choisi un établissement public, où vous auriez eu un salaire plus conséquent ?**

« Je n'avais pas le diplôme nécessaire pour enseigner dans le public (le CAPES) et en plus comme je l'ai déjà dit, c'était un appel très clair de Dieu de travailler ici et pas ailleurs ! »

• **Quand avez-vous eu le plus de difficultés : au début ou plus récemment ? Votre vision a-t-elle évolué au cours des années ? Si oui, pourquoi ?**

« Dans les premières années, à cause notamment du niveau double, et des classes difficiles. Ma vision n'a pas forcément

changé, c'est toujours ce but de former des disciples pour le Christ. »

• **Est-ce que le comportement de vos élèves a changé au cours des années ?**

« Oui, la capacité à se concentrer a vraiment baissé, ainsi que l'attention envers le professeur. Avant les élèves étaient plus soumis à l'adulte, il y avait beaucoup plus de respect, alors qu'aujourd'hui il y a beaucoup plus de révolte. Les élèves ont de plus en plus la volonté de s'affranchir de l'autorité. »

• **Comment faites-vous pour transmettre votre foi à travers votre enseignement ?**

« Grâce à des enseignements systématiques, des temps bibliques matinaux (temps de rencontre avec Dieu). »

Mme LASSALLE : institutrice des classes de CP, CE1.

Emmanuelle Lassalle enseigne ici depuis seize ans. Quelques pauses se sont imposées pendant ces 16 ans mais elle est toujours fidèle au poste aujourd'hui. Elle est mariée et mère de cinq enfants.

• **Qu'est-ce qui vous a motivée à venir enseigner ici ?**

« J'ai d'abord voulu scolariser mes enfants dans cette école, la vision m'ayant beaucoup touchée, j'ai décidé d'y travailler. »

• **Concrètement, en plus de l'aide de Dieu, qu'est-ce qui vous a fait tenir**

dans les moments difficiles ?

« L'équipe m'a vraiment beaucoup soutenue »

• **Pourquoi n'avez-vous pas choisi un établissement public, où vous auriez eu un salaire plus conséquent ?**

« Ce ne sont pas du tout les mêmes conditions de travail. Enseigner dans le public ou dans le privé sont deux métiers totalement différents, ici je cherche à former des jeunes pour Dieu. »

• **Quand avez-vous eu le plus de difficultés : au début ou plus récemment ? Votre vision a-t-elle évolué au cours des années ? si oui pourquoi ?**

« Au début j'ai eu beaucoup de difficultés notamment à cause du niveau double. Ma vision n'a pas forcément changé, mais j'ai dû m'ouvrir à des jeunes pas toujours chrétiens. »

• **Est-ce que le comportement de vos élèves a changé au cours des années ?**

« Je trouve que le niveau a baissé (les enfants ont plus de difficultés, et sont de plus en plus en échec). Plusieurs enfants ne sont pas engagés dans une église, ce qui complique les relations. »

• **Comment faites-vous pour transmettre votre foi à travers votre enseignement ?**

« Avec l'aide du St-Esprit et à



travers mon comportement qui doit refléter l'amour de Dieu en moi. Je voudrais qu'ils comprennent la valeur qu'ils ont aux yeux de Dieu. »

Les Nouvelles ...

Directeur de publication : Luc Bussière. **Assistant de publication** : Luc Michaux .
Maquette et impression: Iris graphiCréation. **Parution** : 2 ou 3 fois par an.

Établissement Scolaire Privé Daniel

15, avenue Foch 68500 Guebwiller - 03 89 74 35 76

Site : <http://etab-daniel.org> - Courriel : secretariat@etab-daniel.org

L'Établissement Scolaire Privé Daniel est membre du Conseil National des Évangéliques de France (CNEF 68)

Références : Association R.O.C.

Association d'Intérêt Général sans but lucratif, inscrite au registre des associations, Tribunal d'Instance de Guebwiller - Volume XXI N°1197 Numéro Siret : 339 420 796 00023 Code APE FR 802 D
Compte Crédit Mutuel: RIB: 10278 03300 00030535945 67 - IBAN: FR76 1027 8033 0000 0305 3594 567 - BIC: CMCIFR2A